

cette inquiete démangeaison d'ordonner toujours, de vouloir tout réformer. Que cette fantaisie devienne celle de vos ennemis. Ils seront assez punis, puisqu'ils seront assez ridicules, & ils ne feront jamais rien de bon. Pour vous, *Quiesce.*

VI. Voulez-vous, Seigneur, relever, aggrandir encore, aux yeux des hommes, votre roiauté, & rendre un Souverain ce qu'il doit être véritablement, l'image vivante du Maître suprême? Que l'on entende fort peu votre voix, ne déploiez que rarement l'étendue de votre pouvoir, & que ce ne soit que pour de grandes choses & dans de grandes occasions. Pour tout le reste, laissez agir les ressorts subalternes. Au lieu de loix nouvelles, qui sont la voix ou l'organe du Prince, faites parler les loix qui subsistent déjà; elles ont pourvu à plus de choses que vous ne croiez. Vos peuples ne sont plus au berceau, la monarchie n'est pas née avant-hier. Il y a eu des Princes éclairés, de grands hommes d'Etat, des amis du bien public, avant vous. Leurs établissemens subsistent. Si le laps du tems y a glissé quelques abus, corrigez-les. Emondez l'arbre, mais ne le coupez pas; il portera plus de fruits qu'une nouvelle plante, qui viendrait peut-être à sécher avant d'avoir pris racine. Vous ne sauriez arracher d'ailleurs

---

cette gestation pénible & violente n'auroit qu'un tems, & ce tems seroit celui de la durée de l'Empire.